Document généré le 19 avr. 2024 13:11

Vie des Arts

Vie des arts

Les Murs peints
Québec, Ottawa, Winnipeg

Pierre Dupuis

Volume 17, numéro 70, printemps 1973

URI : https://id.erudit.org/iderudit/57845ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dupuis, P. (1973). Les Murs peints : Québec, Ottawa, Winnipeg. *Vie des Arts*, *17*(70), 74–75.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1973

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

film de l'actualité

Michel PARENT
Angle du boul. Dufferin et de la rue Saint-Jean, Québec.

Michel L'ABBÉ
Cinéma de la Canardière, Québec.

Bruce HEAD
Hill Security Building,
725 Portage Ave., Winnipeg.

Wiston LEATHERS
Banque Canadienne Nationale,
436 Main St., Winnipeg.

LES MURS PEINTS

A l'instar de Montréal et de Toronto,[1] les villes de Québec, d'Ottawa et de Winnipeg ont bénéficié du soutien financier d'une compagnie de tabac (Benson & Hedges) pour voir s'enrichir quelques-uns de leurs murs.

Il est important de s'interroger à propos d'une telle entreprise au delà du besoin d'embellir. Regardons les couleurs qui provoquent une rupture face à la monotonie des rues aux teintes souvent grisâtres, quasi angoissantes. Un nouvel espace se crée.

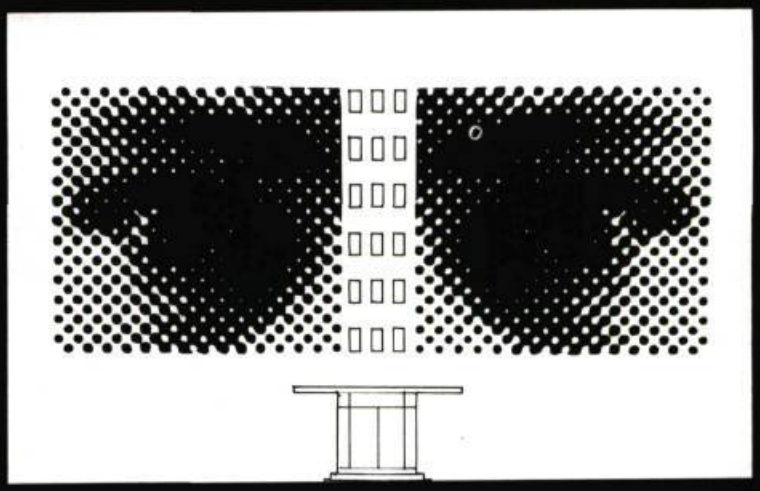
Conséquemment, il serait imaginable de voir l'expérience s'accentuer dans les quartiers populaires. Car, il semble évident que le seul lien qui puisse rattacher ces murs peints au concept d'art populaire provient justement de leur accessibilité.

Elle met ainsi de l'avant une nouvelle conscience collective qui se traduit par une compréhension plus profonde de la part des habitants de cette ville face à la nécessité du geste créateur. La sensibilisation de l'individu à son environnement suscitera le goût de s'exprimer totalement. Alors, les graffiti, étant plus graves, auront droit à l'expression spontanée sous toutes ses formes et deviendront dessins et paroles, reflet entier de cette même conscience collective.

En attendant cette heure (j'allais écrire: **En attendant Godot**), que doit-on espérer de ces initiatives éparses? On pourrait souhaiter que les organismes à fonction sociale et culturelle se chargent de la distribution des fonds accordés par les compagnies et instaurent une **Banque d'Art**, afin de redonner à l'art la place qui lui revient et où, fondamentalement, il aurait dû toujours demeurer.

P.D.

1 Voir l'article de Laurent Lamy in *Vie des Arts*, No 65 (Hiver 1971-1972), p. 28-33.



James BOYD
Projet pour l'Université d'Ottawa,
Ottawa.

Duncan de KERGOMMEAU
Projet pour le Slack Department Store,
181-185, rue Bank, Ottawa.